



JÉRÉMIE LE LOUËT ET JULIEN BUCHY © JEAN-LOUIS FERNANDEZ

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Pastiche et parodie : c'est sur un mode ouvertement burlesque et affranchi que Jérémie Le Louët et sa Compagnie des Dramaticules ont choisi d'adapter le *Don Quichotte* de Cervantès (1547-1616). Pas facile de faire théâtre de l'œuvre-fleuve en deux tomes que dix ans séparent. Nombreux sont ceux qui s'y sont cassé les dents, d'Orson Welles à Terry Gilliam... C'est précisément sur cette difficulté-là que démarre le spectacle des Fêtes nocturnes de Grignan, devant la superbe façade du château Renaissance où vécut la fille tant aimée de Mme de Sévigné : par une sorte de rencontre avec le public, où le metteur en scène est invité à s'expliquer sur ses très filandreuses intentions devant des spectateurs ardents, motivés, un peu pédants. Du théâtre dans le théâtre. Comme *Don Quichotte* est un roman dans le roman ; avec ces mises en abyme permanentes, où le héros s'acharne à se réinventer en preux chevalier, défenseur des faibles et des opprimés. Devant Sancho Panza, Quichotte réécrit constamment sa vie. Avec une liberté d'être, une insolence affolantes pour une époque si pieuse, qui ne sait qu'obéir aux commandements du catholicisme. Quichotte est rebelle. Le metteur en scène Jérémie Le Louët, qui l'interprète, l'est aussi. Il va même jusqu'à contester continuellement le spectacle en train de se créer sous nos yeux, se moquant des personnages, des spectateurs, et de lui-même avec une dérision souvent proche du grotesque. Tout lui est bon : des masques de moutons en carton, une caméra qui filme le public, des chevaux de bois, des ombres chinoises, de la fumée blanche et des coups de canon, une tonitruante musique romantique ou lyrique, de grands sentiments tragiques. Et des sarcasmes, des pieds de nez incessants. Celui qui a déjà monté Ionesco, Jarry et Shakespeare sait casser la théâtralité tout en la célébrant, jouer ou déjouant. Si l'esprit reste parfois potache et la célébration de *Don Quichotte* proche d'une mise en pièces, la rage à faire entendre la parole radicale de Cervantès, sa défense des marginaux et notre réel besoin de chevalerie aujourd'hui, est réjouissante. D'autant que gamineries et complaisances n'empêchent pas le talent des acteurs d'enfiévrer le plateau. Ni la voix de la belle Dominique Massat de glacer les sangs.